

FICHE

PÉDAGOGIQUE

UN ENNEMI DU PEUPLE

HENRIK IBSEN

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

*La Comédie
de Clermont
Ferrand
Scène nationale*



ANTOINE MANUEL

Δ V Δ N T

HENRIK IBSEN OU L'INVENTION DU DRAME MODERNE

DU VAUDEVILLE AU RÉALISME

Au début du XIX^{ème} siècle le théâtre norvégien ne peut pas revendiquer de répertoire national. Le vaudeville essentiellement inspiré de l'école française est le genre dramatique le plus répandu. Il correspond alors à une société bourgeoise qui aime ce genre de spectacle léger, soumis aux caprices de l'actualité et de la mode. Ibsen en tirera un sens fort de l'intrigue bien ficelée, de la langue de théâtre simple, presque quotidienne, de l'observation directe. On le dit peu, mais le vaudeville apparaît comme une première étape sur la voie du réalisme. On va retrouver dans *Un Ennemi du peuple* toutes ces caractéristiques. Parmi les questionnements dramaturgiques possibles cette articulation vaudeville/réalisme est une piste.

UN THÉÂTRE D'INSPIRATION NATIONALE

Ibsen voyage. À partir de 1864, il vit presque toujours en exil. Influencé par le romantisme allemand et français, il invente une forme théâtrale éloquente, éducative et littéraire imprégnée de ferveur patriotique. Ses pièces comme *Brandt* (1866) et *Peer Gynt* (1867) sont des sagas imprégnées d'histoire et d'élan épique. Dans *Peer Gynt*, Ibsen pose le problème du salut individuel, mais d'un salut laïcisé, que beaucoup rapprochent du *Faust* de Goethe.

AVEC LES ANNÉES, LE THÉÂTRE D'IBSEN DEVIENT PLUS INDIVIDUALISTE

Il répond à un désir profond d'observer le monde réel qui l'entoure. Le métier de journaliste qu'il exerce n'est pas étranger à cette formation à laquelle s'ajoute l'influence esthétique naturaliste. Il s'agit d'éveiller les consciences en proposant des pièces qui sont marquées par des prises de position souvent polémiques. *Maison de Poupée* dénonce la tyrannie qu'un sexe exerce aux dépens de l'autre. Faire réagir une société figée et attristée par l'esprit piétiste, dissiper « le mensonge vital » pour suivre « l'exigence idéale » telle est la voie que le théâtre doit montrer au spectateur.

SUR LE PLAN DRAMATURGIQUE, IBSEN INVENTE L'INTÉRIORISATION DU DRAME

Dans *Un ennemi du peuple* comme dans *Les Revenants*, tout est joué avant le début de la pièce. L'enjeu de l'intrigue est donc d'observer le lent et inévitable dépliement des conséquences de leurs actes/choix sur les êtres. « La représentation dramatique ibsénienne, lit-on dans la *Théorie du drame moderne* de Peter Szondi, reste reléguée dans le passé et dans l'intériorité. »

Cette « relégation » ouvre le drame moderne à un nouvel espace : l'espace d'une dramaturgie fondée non plus sur l'événement interpersonnel – sur l'« aventure » dirait Maeterlinck – mais sur les conflits à l'intérieur d'un sujet et entre ce sujet et le monde ; l'espace d'un drame subjectif, d'un drame dans l'intime de l'être.

UN ENNEMI DU PEUPLE, PIÈCE DE CONTESTATION

La pièce appartient aux quatre grands drames contemporains écrits entre 1877 et 1882. Toutes sont marquées par un mouvement de contestation des valeurs traditionnelles. Que ce soit dans *Les Soutiens de la société* (1877), *Une maison de poupée* (1879), *Les Revenants* (1881) ou *Un ennemi du peuple* (1882), le dramaturge attaque les représentants de l'ordre existant. Cependant sa démarche n'a rien de politique. Ce n'est pas l'organisation de la société qu'il remet en cause, mais la morale de façade, l'hypocrisie, la veulerie, la bonne conscience des responsables, ainsi que « un luthéranisme qui avait confondu une fois pour toutes la religion avec la morale et la morale avec la sexualité ».

L'autre point critique porte sur les médiocres, cette « masse compacte » qui ne se pose pas de questions et vit sur les ressources de l'illusion, de leur « mensonge vital ». En face, il y a les rares individualités qui, par-delà les conventions, ont su trouver le chemin de « la vérité et de la liberté, [...] les vrais soutiens de la société ». En ce sens Stockmann est le double masculin de Nora dans *Une Maison de Poupée*.

Sur le plan dramaturgique, on retrouve cette savante intrication entre la structure d'une comédie de mœurs et du drame moderne : du vaudeville, la pièce reprend la mécanique et la cadence ainsi que le dessin grossier des personnages archétypaux représentant une catégorie sociale et morale. Du drame, on retrouve le conflit de l'individu contre le groupe à travers la structure du conflit entre deux frères, la fin amère ou ironique qui condamne celui qui porte la raison et la juste cause.

SOURCES

Histoires des Littératures, Édition La Pléiade

PRÉFACE

Régis Boyer – Ibsen, Théâtre, Édition La Pléiade



UN ENNEMI DU PEUPLE, RÉSUMÉ DE L'INTRIGUE

L'alliance entre le préfet et le médecin semble pourtant, jusqu'ici, pour le moins fructueuse. À l'origine du projet de construction de nouveaux bains pour garantir la prospérité de leur ville natale, les deux hommes se déchirent lorsque le second découvre qu'une bactérie a envahi les canalisations et menace les curistes. Persuadé que la vérité, seule, lui permettra d'emporter l'adhésion collective, Tomas Stockmann, est certain que son frère entendra raison au nom de l'intérêt collectif. Sauf que le Préfet a une tout autre approche de la vérité. Par pragmatisme économique, et pour protéger les intérêts des actionnaires des bains, Peter monte un vaste stratagème d'influence afin de discréditer son frère, et d'en faire un ennemi du peuple...



QUESTIONNEMENTS DRAMATURGIQUES

On s'accordera pour dire qu'il n'existe pas de mise en « scène naturelle » d'un classique. Il n'existe pas non plus d'application même sublimée de notre propre lecture. Il n'existe qu'un rendez-vous avec le regard singulier d'un metteur en scène sur l'œuvre. Ce travail de l'écart et du consentement est au cœur du travail du spectateur. Cependant, pour *Un ennemi du Peuple* la question d'un « surmoi » du spectateur se posera de façon plus relative dans la mesure où cette pièce demeure rarement montée. La dernière en date est celle de Thomas Ostermeier en 2013. C'est peut-être précisément cette rareté qu'il conviendra d'interroger à travers le choix du metteur en scène Jean-François Sivadier.



AVANT LA REPRÉSENTATION, ON POURRA LANCER
CES DEUX QUESTIONS AUPRÈS DES ÉLÈVES :

Qu'est-ce qu'un Ennemi du peuple ?

Alors qu'elle a été écrite en 1883, quelle relation la pièce
d'Henrik Ibsen entretient-elle avec notre actualité ?

Δ P R É Σ

PISTES D'ANALYSE POUR COMPRENDRE LA MISE EN SCÈNE DE JEAN- FRANÇOIS SIVADIER

Dans la mise en scène de Jean-François Sivadier la question de l'articulation entre intérêt général et intérêt personnel, entre domination capitaliste et cause écologique sont deux axes d'ouverture que complète le choix d'une tonalité proche du vaudeville ou de la Comédie de mœurs. Le metteur en scène utilise cette tension entre noirceur et légèreté pour questionner également la place et l'identité du spectateur.

LA SCÉNOGRAPHIE

L'espace scénographique s'affirme dans une dimension ludique qui favorise à la fois la mobilité de l'acteur mais aussi le plaisir visuel du spectateur. D'abord, grande en profondeur et grande en largeur, la scénographie se distribue en de nombreux espaces modulables. L'effet d'immensité est renforcé par les bâches en plastique transparent qui habillent le fond de scène. Deux immenses lustres façonnés avec des bombes à eau annoncent déjà la tonalité ludique de la farce.

Si le décor désigne métaphoriquement des références aux thermes et aux bains, il s'amuse surtout avec la métaphore aquatique : bombes, fontaines à eau, depuis le seau et la serpillière que passe ironiquement Madame Stockmann jusqu'à la métaphore du déluge après l'acte IV. Tout est clin d'œil donc, mais dans une écriture de l'ambiguïté : dans cette scénographie tout est lumineux dans le noir. Le jeu brillant de clair-obscur décrit métaphoriquement l'ombre qui plane sur la famille et le cauchemar qui va suivre. Les jeux d'eau et de lumière suggèrent déjà la descente aux enfers physique et mentale de Stockmann. Ainsi, la scénographie donne à lire la tonalité d'une mise en scène tendue entre drame et comédie.

UN ESPACE OUVERT SUR LE PUBLIC.

Toujours dans l'esprit d'un théâtre ludique, Jean-François Sivadier établit un rapport scène-salle ouvert et généreux. À la façon du vaudeville, les acteurs viennent jouer à la face dans un rapport d'adresse au public. Dans un jeu de distance amusée l'acteur désigne à la fois son rôle et son personnage ; il joue autant qu'il en joue. Plus on avance dans la représentation plus on voit Nicolas Bouchaud « surcomposer » Stockmann.

Ce double effet d'ouverture et de distanciation trouve pleinement son sens à l'acte IV. Les personnages de petits bourgeois entrent par le fond de la salle au milieu du public. « La masse compacte » serait-ce nous ? En faisant voter le public, Jean-François Sivadier nous demande de repenser la question démocratique : à quel point la tyrannie du peuple est-elle souveraine ?



LE JEU DE NICOLAS BOUCHAUD

D'évidence, Nicolas Bouchaud incarne un Stockmann qui se trompe. L'évolution du jeu de l'acteur est conduite à la façon des monomaniaques de Molière. De bourgeois installé et un peu complaisant, Stockmann, convaincu d'incarner la juste raison, devient fou. Paradoxalement c'est la médiocrité des autres qui le conduit au ridicule. Il est à la fois victime et agent de ses excès de confiance - confiance dans la science, confiance en lui-même. Le jeu de Nicolas Bouchaud, de plus en plus excessif, accentue la solitude du personnage dans la direction d'un comique grotesque. Stockmann a raison de défendre la raison et les sciences mais il pêche par excès de confiance, en lui, en sa cause. Mauvais politique, mauvais militant, face à lui la médiocrité est « compétente » et donc triomphe. On pense à Alceste, à ces grands monomaniaques de Molière, tragiques et attachants dans leurs obsessions mais condamnés à détruire leur cause par l'excès passionnel du combat mené. Ce n'est du reste pas par hasard que la mystique nietzschéenne du surhomme est évoquée par deux fois, à travers la tonitruante ouverture de *Zarathustra* de Richard Strauss.



L'ACTE IV

QUI PARLE ? QUI JOUE ? QUI VOIT ?

L'acte IV peut être compris comme une réflexion sur le pouvoir démocratique et le populisme. Le droit d'une minorité agissante et prétendant incarner le peuple, peut-il primer ? Le droit de la majorité, au nom du nombre, doit-il s'imposer à tous ? Non, c'est à « l'homme le plus seul » qu'échoit ce droit nous dit le texte d'Ibsen.

Cette réflexion désagréable à entendre et insupportable à vivre au quotidien se transforme en plaisir lorsqu'il est vécu par le spectateur depuis son fauteuil de théâtre. C'est ce qu'entend dénoncer Stockmann/Bouchaud dans une diatribe improvisée où il est assez vite malaisé de distinguer qui parle. Stockmann/Bouchaud nous donne à entendre son exécration du public, le bon vieux public bien docile qui vient s'endormir dans ses certitudes : « *Le public applaudit à de très bons spectacles, nous est-il rappelé, mais je l'ai vu aussi applaudir pareillement à de très mauvais spectacles* ». Ou bien, citant une directrice de scène nationale : « *Alors, comment vous l'avez trouvé "mon" public ?* » « *Mon public ! rugit Nicolas Bouchaud. Mais non, il n'y a pas de bon public, de bonne pièce !...* ».

Ces questionnements sont soutenus par une mise en scène du trouble entre l'acteur et le personnage qui vient interroger notre identité de spectateur. Sans jamais nous donner la leçon, il est moins question de déloger notre identité mondaine, sa part de confort, de complaisance parfois pour générer des hésitations et des doutes et ainsi requestionner notre identité civique de spectateur.



À ÉCOUTER

Entretien France Culture
avec Jean-François Sivadier
(19/05/2019)

[https://www.franceculture.fr/
emissions/une-saison-au-theatre/
jean-francois-sivadier-donne-lalerte-
ibsen-a-pose-une-bombe](https://www.franceculture.fr/emissions/une-saison-au-theatre/jean-francois-sivadier-donne-lalerte-ibsen-a-pose-une-bombe)

REVUE DE PRESSE

Vincent Bouquet,
Scène du Web

[https://sceneweb.fr/nicolas-bou-
chaud-dans-lennemi-du-peuple-de-
ibsen-la-nouvelle-mise-en-scene-de-
jean-francois-sivadier/](https://sceneweb.fr/nicolas-bou-chaud-dans-lennemi-du-peuple-de-ibsen-la-nouvelle-mise-en-scene-de-jean-francois-sivadier/)

PHOTOS DU DOSSIER
© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Dossier pédagogique réalisé par
Amélie Rouher, professeur de lettres,
correspondante culturelle auprès de
la Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale,
missionnée par le rectorat – novembre 2019
amelie.rouher@ac-clermont.fr



Contact scolaire

Laure Canezin

Chargée des relations avec les publics
l.canezin@lacomediuedeclermont.com
t. 0473.170.180

*La Comédie
de Clermont
Ferrand
scène nationale*